

Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy. Oddział Rękopisów.
Zespół (fond) 5.

AUTOGRAFY BIBLIOTEKI ZAKŁADU NARODOWEGO IM. OSSOLIŃSKICH

1841. Volty C. M., jezuita. List do Jana III Sobieskiego 1692.

STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE

L. 1841.

No. 1308

Wotta C. M.

Peruita.

List do Pana III. Króla polskiego, pisany w Przymu 9. 12.
Lipca 1092. r. (2. arkusze.)

I VIII



Sire

A Rome ce 12
Juillet 1692

Je me donnay L'honneur dans ma longue lettre de l'ord^{re} passé, d'
ecrire a V^{ostre} M^{te} que Sa Saincteté dans m^a seconde Audiance m'en
avoit assigné une autre pour Mardi passé 8^{me} du courant. Je l'eus en
effet apres le Cardinal Panciate. Elle me receut dans cette troisieme
fois avec sa bonte et iouialité ord^{re} faisant des grands Eloges a V^{ostre} M^{te}
et monstrant que ma presence luy estoit agreable. Sciant que
d'entrer dans la Matiere des subides, qui estoit le sujet de cette
Audiance, ie voulus commencer par une douceur agreable au
Pape, pour le disposer a ne se pas tant chagriner sur l'aprehension
qu'on luy auoit donnee que ie venois luy demander deux cents
mil ecus de son Tresor, qui a este mis au net par le Licitat
passé. Je luy dis donc d'abord que V^{ostre} M^{te} scachant que S. Saincteté
n'auoit rien plus a coeur que de mettre la Paix entre les Princes

Chrétiens, comme véritable Lèze commun, et de réunir les Catholiques,
et voulant contribuer ses soins pour une intention si sainte, et si glo-
rieuse à son Pontificat, m'avoit commandé d'offrir à S. S. la Me-
diation, comme celui de tous les Rois qui étoit le plus solide In-
strument qui put servir à S. S. dans un si grand ouvrage,
estant Amiy de tous ceux qui sont en guerre, allié de la Maison d'
Autriche, et en bonne intelligence avec la France, l'Espagne, l'Angle-
terre, soit par le Roy Jacques soit par le Roy Guillaume, les Hollandois,
les Rois du Nord, et tous les Princes d'Allemagne tant Catholiques que
Protestans. J'ajoutai que sans faire tort à personne, et sans
flatter V. M. Le Roy de Pologne estoit celui de tous les Monarques
qui avoit le plus de credit, par sa sagesse consommée, par son dis-
cernement admirable, par sa droiture, et par la connoissance enti-
ère qu'elle avoit de tous les intérêts jusques aux moindres de
tous les Princes grands et petits qui entrent dans cette quarte, bice
d'une lecture continuelle de toutes les histoires entières anciennes
modernes, et par consequent c'estoit luy seul qui pouvoit donner
à S. S. le filum Ariadna pour tirer la Lais du labyrinthe
ineffricable de tant d'intérêts opposés, et d'Intérêts. Et que c'estoit
ce qui avoit poussé le Précedent de S. S. à inviter V. M.
à cette Mediation, et à la quelle V. M. donneroit volontiers les mains
pour contribuer à une gloire des plus grandes qui puisse arriver au pré-
sent Pontificat. Le Pape chatoille d'un discours qui étoit fort satisfaisant
selon son Cœur, et m'ignora qu'il étoit fort obligé à V. M. et qu'il
acceptoit volontiers une si Chrestienne Oblation, entrant dans les mes-
mes sentimens que j'avois deduits. Et j'ajoutai que S. Empereur
m'avoit témoigné à Vienne lors que je mis sur le tapis
cette Mediation, qu'elle luy seroit agreable, lors qu'on viendroit
à traiter de la Paix.

Après avoir préparé ainsi l'esprit du Pape, je vins immédiatement
à luy parler de la Necessité de faire une vigoureuse Campagne
contre les Turcs, pour les réduire à accepter une bonne Paix utile à
tous les Confédérés. Je luy dis qu'elle devoit estre fatale car si le
succès en étoit heureux, l'ennemy abaisseroit son orgueil, et accorderoit
les conditions Advantageuses qu'on pouvoit souhaiter pour tous les Confé-
dérés. Et qu'au contraire si elle étoit Malheureuse, bien loin d'
devenir, il faudroit rendre ~~en~~ en Hongrie et en Transilvanie, et dans la
Grece et Dalmatie ce qu'on avoit acquis avec la perse du sang
le plus précieux de la Chrétienté, et avec un opprobre perpétuel du
Nom Chrétien et du Pontificat qui venroit perir sous Innocent X
ce qui avoit esté conquis sous Innocent IX. que pour aider
aux frais d'une guerre si considerable, le Pape Innocent XI qui
avoit par ses Brefs et ses Nonces, attiré V. M^{te} à la S^{te} Ligue, s'é-
toit déclaré par la bouche de ceux d'assister la Lorraine d'un Million
par année, outre les Dîmes de l'Eparchie. que le Sr. Milton avoit ef-
fectivement esté fourni pendant quelques années, bien que d'une ma-
niere fort chicanieuse, et bien souvent hors de temps, ce qui avoit
retardé des mois entiers les Campagnes, et le cours de l'Artillerie,
faisant avorter par la perte du temps les entreprises les mieux
conçues. Mais que sur la fin du Regne d'Innocent XI et dans
tout celui d'Alexandre VIII, aussy bien que dans le present la source
des secours étoit tarie, excepté un petit reliquat de ce qui étoit
reste de secours donné long temps avant la mort d'Innocent XI.
en sorte qu'il sembloit qu'on eut mis en oubli la Lorraine,
ou qu'on n'en fit point de cas, comme si après la delivrance
de Vienne, elle n'eut rien fait de bon pour la S^{te} Ligue.
Opinion aussy injurieuse à Dieu et à la Vérité qu'elle étoit con-
traire à la Reconnoissance due à un Grand Monarque, qui n'
avoit jamais cessé d'agir de toutes les forces exposant sa Royale
personne et celle des Princes ses filz, et les Armées, dans des Campa-

ques d'argent et d'une estendue immense, avec des frais et des pertes
irremédiables, pour courir la Hongrie et la Transilvanie, attirant
sur soy toutes les forces des Tartares. En sorte que si dans la pre-
miere Campagne V.M. avoit delivré Vienne, on pourroit dire avec
raison que dans les suivantes, elle auroit par la division, conquis
Bude, Caristie, Abodunale, la Transilvanie, Varadin, et preschoan,
que les Tartares ne se joignissent aux Turcs, par eulicement dans la
derniere Campagne, ou si V.M. n'eut battu et contraint a retour-
ner au Buziac les deux Sultans, et si elle n'eut tenu l'armée
principale des Tartares dans l'aprehension, et dans la desirée de leur
propre pays; assurément la bataille sanglante de Salanfrémén auroit
eu un autre succès, et les Turcs auroient pris le devant, sans par-
ler de ce que par le Danube, achemin fuir non seulement d'Essee
et de Bude mal réparés, mais encore de Vienne, qui n'avoit pas
en son état comme au temps du Duc de Lorraine, d'estre remplie d'
Infanterie, puisqu'il y avoit de l'armée turque qui avoit le devant. Que
cette division soit d'autant plus estimable, que V.M. et la Pologne
n'en ont que le dommage, en perdant toutes les années la moitié
de ses armées, et une infinité de chevaux, et imitant la rage
des Tartares, qui courent auant l'hiver que l'été et en toutes les
saisons a ravager les plus belles Provinces et desoler les terres herchi-
taiges de S.M. de particulièrement cette année avec une armée de 50000 hommes et un camp
de la rive de Soroca et de Hiems; tout cela pendant que les Allies
cueillent a leur aise les fruits de la guerre, par des conquestes
que nous ne saurions faire, puisque les Tartares n'ont que
des vastes solitudes, et le siège de Camenice par les formes n'est
pas possible, sans la jonction de quelques troupes allemandes
qu'on n'a jamais pu obtenir, aussi peu que les Vienes memes
de la Transilvanie a argent comptant, pendant qu'on laisse
rechever aux Allemands les chevaux et tout ce qu'ils reculent
en Pologne. Que ie joins la sainteté de confiderer que la

La Dotation ayant depense cent et hente millions de florins en cette
 guerre funeste pour elle, outre une bien plus grande somme
 que la Noblesse avoit depense, ce qui estoit tout a fait esonnant
 et singulier en Europe, faisant que toute la guerre a ses
 depens, et ce par l'espace de dix ans de 44 années contre toutes
 les Nations les plus nombreuses, il estoit impossible que l'on
 put esiger davantage de ses peuples, quand meyme les Dieux
 et les grandes Dées en commanderoient. qu'en effet il y avoit
 plusieurs années qu'on ne payoit pas les Armees. Que V.M.
 outre les depences immenses de la Maison et de celle des Princes,
 qu'elle redoubloit a la guerre, et le payement de sa propre Armée
 de plusieurs nombreuses troupes de diverses sortes, avoit prespe
 pour ne pas dire donne a la Republique six millions, bien loin
 de faire comme les Predecessors qui n'ayant point de biens heredi-
 itaires, vivoient toute leur subsistence de la Republique. que si
 outre tout cela elle demoroit des profusions qu'elle faisoit
 de sa propre main dans toutes les Campagnes. d'argent comp-
 tant a tous les Estats qui mendoient, jusques a s'acheter le pain
 de la bouche et les plats de la table pour les Secours ~~ce estoit~~ par-
 ticulierement doul le Malheur que le Ciel et la terre connoissent fi-
 rent souffrir dans la dernière Campagne, a nos Armees. que
 les Ennemis voyant la constance de V.M. dans la S. Ligue, et a
 refuser la Paix advantageous qu'ils offroient, s'ordonnant aduise d'
 aller brusler les Armes hereditaires de V.M. et le feu accidentel
 ayant consommé entièrement Noisau et Zolieren les deux
 meilleures Villes, V.M. n'estoit plus en estat de faire des
 nouvelles avances a la Republique. Et que ce non obstant
 elle estoit prespe a sacrifier le reste de ses substances, la person-
 ne et celle des trois Princes ses fils, sans epargner le plus tendre,
 pourveu que S. Sacerdote deuoit le moyen d'assister la trou-
 pe Infanterie, d'aider le train de l'Artillerie, et de former

un Corps de huit ou dix mille Esquades ce qui se pourroit faire
a peu de frais, et donneroit un meueilleur poids a la Campagne
que S. Saincteté auoit véritablement Maistré la Courte Lads
nelle, en assignant dernièrement quinze mille Ecus Romains
qui font cinq mille pistoles, ou Neuf mille Ducats d'Or de
Hongrie, et quelque chose de plus, argant que S. Saincteté me
confirma d'auoir donné ordre de donner a V.M.^e et qui fait
bien plus que sonzante mille florins de Dologne, comme la chicane
de quelqun auoit voulu, ce que V.M. aura la Courte de Lemarkuer)
Mais que cette Somme bien qu'elle fut tres agreable a V.M. qui
uoit que S. Saincteté fait ce qu'elle peut, tout's fois ce n'estoit
quelcun rien au prix de ce qu'il falloit dans cette extreme necessi-
té. Que ie suppliois S. S.^e de considerer que cette guerre
estoit une guerre non de V.M. ni de la Dologne, Mais de la Christiani-
té qui y perdoit et gaignoit, Mais du S. Siege qui y auoit engage
avec des grandes promesses et assurances V.M.^e et la Dologne.
qu'il falloit donc faire les derniers efforts pour la soutenir et
empescher la dissolution d'une Ligue si Saincte, dont le flasme tom-
beroit sur le S. Siege, puisqu'il sembloit qu'en abandonnant la
Dologne, il l'auoit par son exemple, excusé a faire la Paix ^{particuliere} que l'
ennemy luy offre. Enfin qu'auant auance des grosses sommes
a l'Empereur, outre les cent mille florins des Decimes d'Italie
qui estoient dus a la Dologne en vertu d'un article espris de
la Ligue avec l'Empereur, il estoit de la dernière necessité
d'estudier les moyens de trouuer de l'argent, qui ne manque-
roient pas a la Sagesse de S. Saincteté et de ses Ministres,
sans toucher au Tresor, puisqu'il a esté uide dans le dernier
Pontificat, et sans surcharger les Peuples qui gémissent d'ia
sous le faix. Que si S. S.^e l'auoit pour agreable ie sugge-
rerois ce que i'auois étudié la dessus. Que la Main de Dieu
non est abbreviata. Et que de plusieurs expedients qu'on

pourroit mettre sur le tapis, peut être quelqu'un seroit re-
cevable, et Dieu auroit voulu signaler par la son Soutien
en lui fournissant les moyens de secourir la Chrétienté en secou-
rant la Pologne qui emploie ses biens et son sang pour elle; et
qu'enfin le temps d'ort venu ou il doit expedier de vendre
tunicam pour acheter le Glaive, ou au moins de changer
plusieurs bonnes oeuvres en des meilleures, c'est adire de emple-
yer pour la defense de Jehu beaucoup d'argent qui n'est
pas si utilement employé en plusieurs oeuvres pieuses, tant
à Rome qu'ailleurs. Le Pape ecouta tout cela et plusieurs
autres choses dont ie ne puis passer un exacte decit, avec
beaucoup de patience, et monstra d'estre bien aise que ie
ne uolus pas toucher Erarium Apostolicum qui est entierement
epuise; ni prendre de surcharger les peuples de laglise qui n'
en peuvent plus. Il monstra que ce seroit un grand Miracle
si ie pouvois trouver des expedients practiquables de trouver de
l'argent sans cela. Et ie luy dis que s'il plaisoit a S. M.^e
assigner quelques Cardinaux pour adviser avec moy sur cela,
il respondit qu'il en estoit content. En suite il me demanda
quels Cardinaux ie souhaittois. Je luy nommai les Cardi-
naux Cibo, Barberin et Lauria que i'auois gagnes et persuadez
avec M^{le} Cardinal Albano des galand homme, franc, et hi-
cere qui aussi bien que les autres m'auoit assure qu'il entreroit
volontiers dans cette Conference, et qu'il proposeroit plusieurs
Moyens practicables et bons. Le Pape m'auorda la demande,
et ie partij en suite des content de l'Audience, ayant obtenu
une chose si difficile et si esraou^{ne} que de me faire engager
une Congregation sur la seule affaire des libertes pour V^{me}.
Je redournay chez V^{mes} Eminences qui me confirmèrent

leur bonne destination. Mais étant allé hier au Palais pour
faire présenter au Pape un petit Memorial sur ce point
d'audience afin de ne pas laisser S. S. et ne pas lui donner
l'occasion de changer dans le quel je la suppliois de faire
intimer les Ordres aux dits Cardinaux de s'assembler inces-
samment, ce fut fort surpris que le Pape me fit répondre par
Monsieur Cenci Mastro di Camera des honnête homme et mar-
bon amy, que ayant fait reflexion qu'il y avoit une Con-
gregation d'Espagne pour les Abbayes d'affaires de Logne, il
jugeroit que c'estoit a elle qu'il falloit s'adresser. Ce me
fut un coup de tonnerre qui m'estourdit, car cette Congre-
gation est composée de plusieurs d'Espes chicanesuses, et il y
en a quelqu'un qui n'est pas d'un sentiment favorable à la
Logne. Je crus d'abord avec M^{re} le Cardinal Barberin que
inimicus aliquis de la S^{te} Ligue avoit semé de la zizanie. et
je fis mille alarmes, sans dormir toute la nuit. Lors que Dieu
a voulu me donner quelque consolation, apres avoir prie M^{re}
le Cardinal Barberin de représenter à M^{re} le Cardinal Spada premier
Ministre, que la Congregation des Supplications, &c. n'avoit rien
de commun avec les affaires des Subsidies. qu'il y avoit trop de
d'Espes. Et que l'on n'avoit jamais fait. Cela m'a assez bien
reussi car M^{re} le Cardinal Barberin vient de m'envoyer dire que
le Cardinal Spada luy a avoué d'avoir suggéré au Pape qu'il n'
y avoit pas nécessaire de faire une Assemblée ou Deputation d'Espagne
de celle des Supplications. Mais que voyant mes raisons, il n'
avoit qu'à luy renvoyer mon Memorial qu'il avoit luy même
présenté à S. S. aujourd'hui même. Je le luy ay donc envoyé
par l'Abbe Bianchi Guilhaume de M^{re} le Cardinal Barberin. Et je
prie Dieu qu'il ait un bon succès suivant les intentions que le
Pape m'a données dans la dernière audience. Ce que je sçauray demain
S'il plaît à Dieu. Et c'est tout ce que je puis dire touchant le
premier point de mon Instruction qui est celui des Subsidies, & dans
lire, avec le plus profond respect de V. M. L. P. 102

Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1

62-002 Suchy Las

www.digital-center.pl

biuro@digital-center.pl

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82

Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.

Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.

All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.